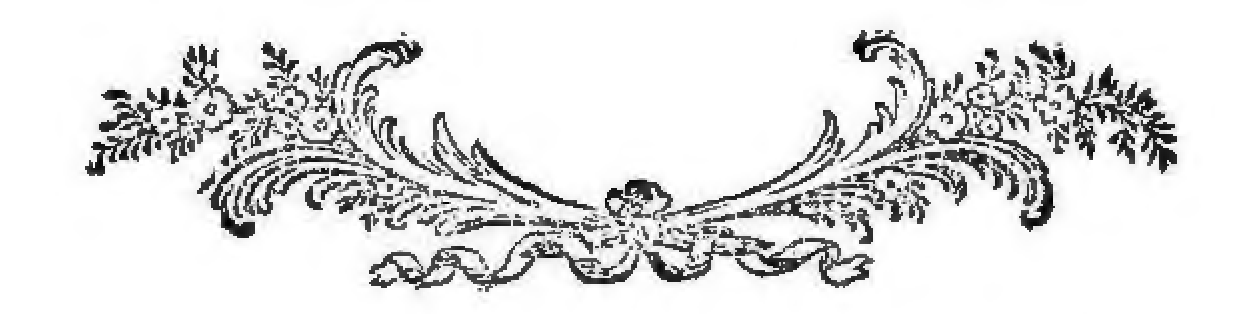
PIÈCE JUSTIFICATIVE

de Mr. de S***.

Sprengporten und in [illegible] Magazin 1789 [illegible] S 146

201-44



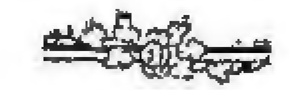
Il vient de paroître dans les papiers publics (*Courier de Londres No. 25.*) un nouveau Manifeste du Roi de Suède, dont on ne peut se dispenser de relever quelques particularités, pour désabuser le Public, toujours plus facile à s'en laisser imposer sur le compte d'un seul homme, que sur des objets plus connus, sur lesquels la justice fait prononcer malgré les manœuvres de l'erreur et de la fausse politique.

On lit dans ce Manifeste „Que la *défec-* „*tion* d'un Officier de marque, honoré pen- „dant plusieurs années de la *confiance* de son „Souverain et de Départemens importans

 „en

„en Finlande, et qui, revêtu d'un *Com-
„mandement fort étendu*, avoit pu gâgner
„la confiance de plusieurs habitans du
„pays, mais qui abandonna ensuite le Ser-
„vice du Roi, las aussi de celui d'une Puis-
„sance étrangère, près de laquelle le Roi
„lui avoit procuré *une place des plus
„honorables.* Cet homme passa au Ser-
„vice de Russie, et dèslors *les projets
„ambitieux* de cette Puissance se réveil-
„lèrent; dèslors Elle travailla sans relâche
„à semer la zizanie et l'esprit de révolte
„dans le Grand-Duché de Finlande, et
„à en cultiver le germe.

On ne s'étonne pas de voir le Roi de Suède toujours également actif à s'accrocher à tout ce qui peut servir selon lui à défendre sa cause; on sait combien il lui importe d'imputer à la Rus-



ſie les ſuites de ſes propres imprudences. Cette conduite, conforme à ſes intérêts, eſt déja connue et ne trompe perſonne. Mais on s'étonne avec raiſon de voir la vérité attaquée jusque dans la cauſe des particuliers, qui n'ont rien à démêler avec ces grands intérêts; qui en ſuivant leur goût et leur ſort, n'ont certainement pas penſé de figurer un jour dans un Manifeſte comme perturbateurs du repos public.

Sans trop comprendre ce qu'on veut dire ici avec ce mot recherché *de défection*, inconnu parmi les Militaires qui ont quitté leur pays avec honneur et diſtinction, on comprend pourtant aſſés bien le reſte de la tirade, pour s'appercevoir, qu'on veut déſigner ici le même Officier de marque, qui environ deux ans

après

après ſon retour de la Hollande, où il avoit offert des ſervices paſſagers, mais dégouté également d'un pays où il n'avoit éprouvé que des chagrins, s'abandonna enfin tout-à-fait à ſon goût pour le Service de Ruſſie, où les diſtinctions qu'il y reçut, étonnèrent moins ſes compatriotes, témoins des efforts qu'il avoit faits pour ſe rendre utile à eux et à la Patrie, que pluſieurs autres, qui ne ſavoient pas que Mr. de S***, déja depuis l'année 1772, le 19 d'Août, jour qui bouleverſa la conſtitution de ſa Patrie, avoit continuellement été l'objet de la méfiance et des ſoucis d'une Cour, qui ne vit plus qu'avec répugnance des caractères où le germe de la liberté détruite exiſtait encore avec force, quoique restreinte aux principes qui avoient rendu

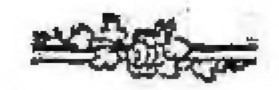
une



une réforme auſſi néceſſaire que le remède fut violent et malheureuſement pouſſé au delà des bornes d'un juſte équilibre, par le peu de calcul qu'on mit en balance entre le trop et le trop peu d'autorité.

Mr. de S*** en cette occaſion avoit ſignalé ſon zèle comme un autre. Il avoit même fait plus, il fut un des pivots ſur lequel tourna ce fameux événement; mais il l'avoit fait en citoyen modéré et non en eſclave. Son coeur reſta toujours le même, et ne fut pas un moment avili par l'éclat d'une faveur nouvelle. Il oſe avouer ici en face de tous les braves concitoyens qui connurent ſes ſentimens, que, ſi on avoit voulu ſuivre ſon conſeil, jamais les Trouppes Finlandoiſes, qui effectuèrent cette révolution,

et



et dont le frère de Mr. de S***, en ce moment étoit le chef et le mobile, n'auroient juré la nouvelle conſtitution avant d'examiner à fonds, ſi la baſe en étoit conforme aux intérêts d'un peuple libre, qui en changeant les abus, n'étoit point du tout intentionné de changer en eſclavage éternel les chaînes paſſagères qu'une anarchie affreuſe à la vérité, mais cependant moins dure, avoit miſes à leur liberté chancelante. Ces ſentimens éclatèrent ſans doute; elles brouillèrent Mr. de S***, avec les partiſans du deſpotisme, et fûrent peut-être la première cauſe des disgraces qu'il éprouva, et de l'orage qui ſe préparoit pour l'écraſer.

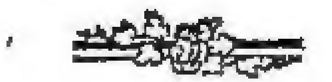
Quoiqu'il en ſoit, il eut en effet un moment de gloire et de ſatisfaction, l'eſtime de ſes amis et *la confiance ap-*

par-



parente de ſon Maître. Mais il ne fut pas longtems ſans s'appercevoir que cette *confiance ſimulée*, loin d'être celle que méritoit la franchiſe de ſes ſentimens, ne fut qu'une *complaiſance factice* qu'on accorda aux circonſtances: elle ne dura pas plus, que celle accordée à ſon frère, lequel, victime avant lui du courage qui l'avoit guidé, avoit encore des forces pour ſe relever. Mais écraſé tout-à-fait ſous le poids de ſes propres imprudences, Mr. de S*** ſon Cadet, éprouva bientôt le même ſort; alors le masque fut levé et la diſſimulation ceſſa. Il ne fut plus qu'un ſerviteur incommode, un homme noir dont la ſincérité bleſſoit à tout moment; un frondeur éternel qui n'étoit jamais content; une tête chaude, qui cependant, avec autant de calme que de prudence, con-

 duiſoit



duisoit quelques fois les affaires de son Maître. Il eut bientôt des dégoûts plus marqués; il essuya des passe-droits, des injustices; il vit les graces pleuvoir autour de lui et resta sans récompense. Il sacrifia sa fortune et ne fut pas plus heureux: abattu, haï, tracassé, soupçonné, il quitta enfin un parti trop inégal pour lui; aimant trop le repos pour lutter sans cesse contre l'orage, il prit congé, s'expatria, et fut encore persécuté après la victoire qu'avoient remportée sur lui l'intrigue et le mensonge.

Il est connu à toute la Suède avec quelle ruse on voulut l'attirer en Amérique sous prétexte de l'attacher au Service d'une Puissance amie de la Suède, avec la promesse d'une forte pension qui ne lui fut pas payée; mais si la Cour

de

de V*** en cette occafion n'eut pas affés de générofité pour acquitter la dette de fon Allié, au moins eut elle trop de nobleffe pour vouloir tromper. Mr. de S*** en fut inftruit, échappa heureufement à ce tourbillon de graces perfides, et fe réfugia chés lui, fe propofant bien de ne plus fortir du fein de fa famille. (a)

Il

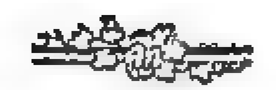
(a) On vife ici à la cataftrophe qui arriva à Mr. de S*** en France l'an 1781. où il fut attiré par les promeffes de fon Maître, longtems joué et enfuite facrifié. On l'attribua à ce qu'on appelle *les diftractions d'un homme en place;* le refpect qu'on doit d'ailleurs à la mémoire de cet homme aimable qui peut-être ne crut faire que fon devoir en délivrant fon Maître d'un homme incommode, empêche de relever ici cette anecdote remarquable qui fut connue de plufieurs Miniftres étrangers alors à Paris.



Il auroit été heureux et content, s'il avoit pu vivre ſans être tracaſſé; mais il étoit écrit qu'il ſeroit proſcrit. Tout lui fut imputé, jusqu'à l'attachement de ſes concitoyens, qui le rendit ſuſpect et contribua à l'exiler de nouveau d'un lieu paiſible et tranquile, qu'il quitta avec d'autant plus de regret, qu'il ſentit dans ſon ame qu'il auroit pu y être utile à lui-même et aux autres.

On ſait encore avec quel appas de ſatisfaction on ſut le flatter pour ſe fixer chés un peuple libre et qui le fit venir, mais qu'il auroit trompé, s'il n'avoit préféré la vérité aux avantages qui lui furent offerts. (b) Trompé lui-méme le

(b) Ceci ſe rapporte à la Hollande où Mr. de S*** fut appelé pour former une Légion l'an 1784.



le premier ſur les ſecours qu'il venoit d'offrir au nom de ſon Maître, il déconſeilla bientôt la formation d'une Légion qui ne pouvoit exiſter, parce qu'elle n'étoit fondée que ſur des paroles. Si Mr. de S*** en cette occaſion ſe laiſſoit aller aux circonſtances, s'il accepta une penſion qu'il avoit ſi peu méritée, il ne la garda pas longtems et la rendit tout auſſitôt qu'il ſe vit en effet libre et protégé.

On appelle cela avoir procuré à Mr. de S*** *une place des plus honorables.* Quoi! En parlant d'un Officier qui après 30 ans de ſervices diſtingués, pendant leſquels il avoit été revêtu pluſieurs années *d'un Commandement fort étendu* en qualité de Général, ſans en avoir voulu le titre; qui presque toujours s'étoit trouvé

le

le Chef d'un Corps; peut-on dire que c'étoit *une place des plus honorables* pour lui, que de ſe voir encore au niveau d'une place de ſimple Colonel à la ſuite de 96 autres au ſervice d'une République reſpectable à la vérité, mais où le ſervice militaire jouiſſoit alors de peu de conſidération. Mr. de S*** aime la modeſtie, il oſe de plus dire, qu'il eſt modeſte lui perſonellement, même encore, quand revêtu de titres bien plus honorables, on ne dit pourtant pas qu'il a reçu plus qu'il ne mérite; mais vraiment il oſe ici ſe permettre une petite grimace ſur cette tirade *d'une place des plus honorables* qu'il a juſtement ſu apprécier comme il a du, et comme l'ont exigé ſon honneur et ſes ſervices paſſés.

Mais



Mais ce n'eſt pas devant l'Etranger que Mr. de S*** doit plaider les droits de ſa juſtification, c'eſt à ſa Patrie qu'il eſt en droit d'en appeller. Son triomphe ſera plus beau, quand il ſera jugé par l'honneur et la vertu.

Citoyens impartiaux! Vous à qui ſon zèle et ſa vie ont toujours été conſacrés dès ſa plus tendre enfance, vous l'avés vu ſouvent en butte à la cabale envieuſe qui façonne à ſon gré la réputation d'un galant homme; mais l'avés-vous vu un ſeul moment trahir ſes devoirs, ſon amour pour vous et pour la liberté? Vous ſavés auſſi qu'il n'a pas refuſé ſes ſervices, non obſtant les mépris qu'il a eſſuyés; au retour de la Hollande, il les offrit avec pleine cordialité. Vous le vîtes alors, au milieu de vous, ſoutenir

tenir avec courage la caufe d'une Nation opprimée, épancher avec franchife fon coeur dans le fein même de celui qui le pourfuit aujourd'hui; ce jour là fut le plus beau jour de fa vie, le jour d'après fut moins heureux pour lui, il s'apperçut de fon erreur. Son choix dépendoit de lui. Il étoit libre. Vous n'avés pas murmuré lorsqu'il franchit le pas qui le féparé de Vous. Ofés-vous préfentement le trouver coupable ? (c).

Ce

(c) Le plus bel argument que pourra produire Mr. de S*** contre ceux qui cherchent à le trouver coupable envers fa Patrie, eft la confiance marquée et connue, dont il jouit encore de tous fes concitoyens; Il a entre fes mains plufieurs lettres qu'il n'auroit qu'à publier pour prouver cette vérité, qui a fuffifament été prouvée par plufieurs circonftances arrivées dans la dernière Campa-



Ce fut en cette occaſion et à cette Diète, que Mr. de S *** dépoſitaire en effet de la *confiance* de la plus grande partie de ſes concitoyens, qu'il avoit pu

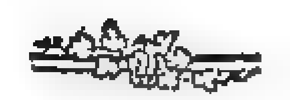
gne, durant laquelle Mr. de S *** par une ſuite de cette même confiance, s'eſt ſouvent trouvé ſur la frontière. L'auroit-on traité avec cette confiance délicate, qui prouve l'eſtime qu'on a pour ſon dévouement à la liberté de ſon pays, ſi on le prenoit pour un membre *de la Défection*, comme dit le Manifeſte?

Cela prouve auſſi que, bien loin de ſemer *la zizanie et l'eſprit de révolte dans le grand Duché de Finlande*, on n'a cherché qu'à tranquilliſer les eſprits, en laiſſant à eux-mêmes et à leurs propres mouvemens le ſoin d'apaiſer les ſuites d'une cataſtrophe tramée comme on a pu le voir, par des intrigues bien différentes de celles qu'on attribue à la Cour de Ruſſie et à ſes Miniſtres.



pu gâgner, non *par un Commandement fort étendu*, comme on le lui impute, (duquel il n'abuſa jamais pour ſe faire un crédit perſonnel) mais par un zèle très-déſintèreſſé, qui pourroit en effet paroître quelque choſe de rare dans un tems de corruption, où une cupidité dégoutante avoit infecté la juſtice du Trône comme le coeur du citoyen, et mettant ainſi le faquin au niveau de l'honnête homme, anéantiſſoit tout ſentiment d'honneur et de patriotisme; ce fut, dit-on, alors, que Mr. de S***, oſa pour la première fois et ouvertement plaider contre l'injuſtice qui accabloit depuis une ſuite d'années ſa Patrie la Finlande; oppreſſion injuſte et peu politique dont il prévoyoit les ſuites. Il n'a pas trahi la vérité, puisque l'événement a prouvé

que



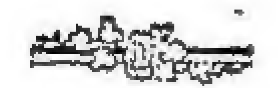
que la désobéiſſance eſt toujours la ſuite de l'injuſtice. Et voilà la vraie et ſeule cauſe des désordres, qu'on cherche maintenant à imputer aux autres, quand on ne doit s'en prendre qu'à ſoi-même. Soyons juſtes, amis Suédois! Et reconnoiſſés vos préjugés! la ſource de vos maux eſt dans l'inconſéquence de vos propres procédés, on vous l'a prédit et rien n'eſt plus facile à combiner. Il ne faut pas ici chercher midi à quatorze heures. Ce qu'on appelle ſi légèrement *les vues ambitieuſes de la Ruſſie*, ne date ni de ſon entrée dans le ſervice, ni d'aucune autre époque. La Ruſſie a pu accepter indifféremment et le Lapon qui la ſert mal, et le Tartare qui la ſert bien, ſans penſer à nuire à perſonne. On n'a jamais cherché à troubler votre repos, on voudroit



droit plutôt concourir à votre bonheur détruit par votre propre inconduite. Travaillés vous-même à écarter les malheurs qui vous menacent; rendés justice à tout le monde, et vous verrés bientôt renaître autour de vous les douceurs d'une vie libre et tranquile que personne ne cherche à vous empoisonner.

Mais l'objet ici n'est que de défendre la réputation d'un brave homme contre le venin d'une politique qui cherche à le calomnier; ne l'ayant pas mérité, il ne doit pas être dénoncé comme un objet de la haine publique; l'honneur et le patriotisme ont toujours été les guides de ses sentimens. Il a dû pour son repos se soustraire aux tracasseries d'une vie orageuse. Il a du chercher enfin la justice et la bienfaisance si tar-

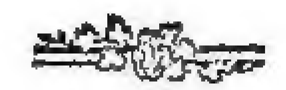
dives



dives à le dédommager. Et s'il a cru les trouver, ces Divinités ſi rares, réunies ſous le ſceptre qu'il révère, pourquoi ne ſeroit-il pas auſſi innocent au fond de ſon coeur en ſervant la Ruſſie, qu'en ſervant toute autre Puiſſance, dont les intérêts avec la Suède peuvent ſe troubler également, quand on ne reſpecte pas même les liens les plus ſacrés qui uniſſent les hommes et les Empires.

Mr. de S*** pourroit encore pouſſer plus loin les batteries de ſa défenſe. Il ne lui manque pas de matériaux pour frapper des coups plus forts, plus énergiques, ſur la tête de l'injuſtice qui mord à droite et à gauche ſans connoître le coeur qu'elle bleſſe. Il démasqueroit facilement le méchant qui cherche à le calomnier, l'envieux qui

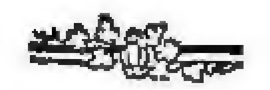
le



le pourſuit, le traître lui-même qui, après avoir ſacrifié en effet ſon honneur, ſa conſcience, ſa Patrie et ſes principes, veut préſentement diminuer ſes propres crimes en apoſtrophant l'honnête homme qu'il n'a pas oſé ſuivre dans ſa modeſte carrière. (d). Il lui ſeroit facile d'écraſer un ennemi ſi bas, un ſujet ſi vil, déja atteré par le poids de ſa propre honte. Mais Mr. de S*** veut ſe reſſembler toujours; il veut plustôt ſouffrir lui-même, que faire ſouffrir les autres. Il aime mieux avoir fait des ingrats que de l'être ſoi-même. Voilà ſes ſentimens. Libre et tranquile, voilà ſon ſyſtème. Il l'eſt et le ſera en dépit du Manifeſte. — Au reſte Mr. de S***

n'eſt

(d) Mr. de S*** frappe ici ſur le coeur de certain perſonnage qui doit ſe reconnoître.



n'eſt point entré au ſervice de Ruſſie malgré le Roi, comme on ſe l'imagineroit en voyant traiter cette entrée jusqu'à être appellée une *défection*. C'eſt au contraire de l'aveu du Roi même que ſon parti a été pris; et l'on ſait aſſés, que ce Prince a dit publiquement, *qu'il aimoit mieux le voir en Ruſſie qu'en Finlande.*

